

Annexes

Les concepts d'inconscient

- l'inconscient psychique non dynamique :
 - l'inconscient comme conscience moindre (Leibniz)
 - l'inconscient comme ensemble d'automatismes (Bergson)
 - l'inconscient comme mémoire (Bergson)
 - l'inconscient comme arrière-plan (Wittgenstein)
- l'inconscient dynamique, refoulé (inconscient au sens de Freud)
- l'inconscient social (Marx)
- le représentant psychique de l'inconscient social :
 - partie dynamique : le surmoi (Freud)
 - partie non dynamique : l'habitus (Bourdieu)



La psychanalyse, le corps et le sens

Remarquons bien que la psychanalyse brouille la frontière entre le corps et l'esprit. D'une part, elle montre le caractère corporel, inconscient, déterminé, de la vie de l'esprit. Mais elle montre simultanément que le sens s'étend au corps lui-même, à la sphère inconsciente. Il existe des significations hors de la conscience, comme stockées dans le corps (ou le psychisme) à l'état latent. La psychanalyse met le corps dans l'esprit et l'esprit dans le corps : elle affirme que l'esprit est déterminé, mais elle donne du sens au corps lui-même.

C'est cette idée, selon laquelle il n'y a pas que la raison qui peut créer du sens, qui a séduit les surréalistes – ainsi que des phénoménologues comme Merleau-Ponty qui s'attachent à montrer que tout ce qui est vivant a du sens, que tout être vivant vit dans un monde orienté et doté de significations.

L'artiste et le névrosé

Selon Freud, il y a des points communs entre l'artiste et le malade mental :

- tous deux éprouvent le besoin de constituer un monde, d'imaginer refuge par opposition à un monde réel insupportable
- l'œuvre d'art est agréable, elle permet une satisfaction substitutive des désirs inconscients qu'on ne peut satisfaire dans la réalité, de manière analogue à la névrose

Mais il y a des différences importantes :

- le malade s'enferme dans son univers alors que l'artiste cherche la reconnaissance du monde qui l'entoure
- il y a une différence importante dans la production ; l'œuvre d'art atteint une dimension universelle dans laquelle chacun peut reconnaître ses propres désirs

Psychanalyse du criminel pervers

Le procès Fourniret s'est ouvert le 27 mars 2008. Michel Fourniret et son épouse comparaissaient pour l'enlèvement et le meurtre de 7 jeunes femmes. Selon la psychanalyste Marie-Laure Susini, Michel Fourniret se comporte comme une vedette et le public devient à la fois sa victime et son complice, coupable d'une certaine jouissance voyeuriste. Susini propose l'analyse suivante du phénomène (émission du 24 avril 2008 sur France culture) :

Le criminel pervers est d'emblée en rapport avec un public. Dès son premier crime, le regard du public est sur lui. Son crime prend la signification d'un spectacle. Le criminel désire secrètement ou explicitement être démasqué, car son « œuvre » doit être révélée au public. Le criminel offre au public un fétiche : le corps de la jeune fille, qui symbolise et signifie la virginité. C'est une forme de sacrifice.

Le fait que Fourniret ait demandé que le procès ait lieu à huis clos n'est pas une objection : c'est une stratégie pour accroître son audience. De la même manière, un autre criminel célèbre, Henri Landru, avait refusé d'avouer pendant deux ans, tenant ainsi la une des médias pendant toute cette durée. Le procès lui-même se présente comme un spectacle : Landru faisait rire avec des mots d'esprit, on allait à son procès comme au spectacle, et il arrivait escorté de ses nombreuses amantes qui faisaient l'éloge de ses prouesses sexuelles ; au procès Fourniret, c'est le président qui fait rire ; un juge tombe malade, le jury pleure : il se trouve en situation de public et non de jury ; et on assiste au spectacle de la torture des parents des victimes.

Le procès est donc à la fois le moment de la gloire (ambiguë : entre horreur et fascination, entre l'indignation et une jouissance obscène et cruelle) et le moment du retour dans la loi. Fourniret : « Je ne demande pas mieux que ma tête tombe sur le billot en public. » Landru disait : « Je regrette de n'avoir qu'une tête à offrir. » Un autre patient rêvait régulièrement d'être guillotiné sous le regard de son père (symbole de la loi). Maintenant qu'il n'y a plus de condamnation à mort, cela laisse le criminel pervers quelque peu frustré.

Fourniret se plaignait auprès de la loi d'avoir eu une mère incestueuse. C'est un souvenir écran, c'est-à-dire un souvenir construit par le malade pour masquer un traumatisme : cela ne prouve pas que sa mère ait réellement été incestueuse. Par réaction à cette jouissance abusive (réelle ou imaginée) de la mère, le criminel tente d'introduire la signification du manque dans l'autre, il essaie de faire en sorte qu'il manque quelque chose à la mère. Il cherche à soustraire, à arracher physiquement l'objet du désir (devenu fétiche) sur le corps même de l'autre (torture, blessure, viol, meurtre). Ainsi il rétablit (ou croit rétablir) la loi auprès de sa mère incestueuse.

Landru se présente lui-même comme un auxiliaire de la loi. Il prétend à sa maîtresse qu'il travaille tous les jours à la préfecture de police. Il laisse derrière lui calepins et matériel pour que l'on puisse reconstituer ses crimes un par un. Il est une figure légale, une sorte de bourreau qui agit au nom de la loi : une mère ne doit pas être incestueuse, il faut rétablir la loi des hommes.

Au XVIII^e siècle, à une époque très cultivée et raffinée, on louait des places très cher pour assister aux tortures et exécutions publiques. Le geste du criminel pervers est analogue au geste du bourreau. On a réussi à renoncer au spectacle du bourreau, arrivera-t-on à renoncer au spectacle du criminel pervers ? Celui-ci n'est rien d'autre que la figure du bourreau qui triomphe sous forme de vedette.



Exemples et illustrations

- De nombreux exemples de la vie quotidienne, ainsi que de nombreuses œuvres d'art, peuvent être interprétés du point de vue psychanalytique. Le philosophe slovène contemporain Slavoj Žižek excelle à ce petit jeu. Le moindre de nos actes peut avoir une signification psychanalytique : ranger sa chambre, manger (ou ne pas manger : anorexie), acheter, etc.
- Voici une citation d'Oscar Wilde qui illustre avec humour l'idée que le surmoi est le moi idéal et inaccessible formé à partir de l'image du père : « Toutes les femmes finissent par ressembler à leur mère : c'est leur drame. Et aucun homme ne devient comme son père : c'est sa tragédie. » (Oscar Wilde)
- A la fin du XIX^e siècle, la découverte de l'inconscient se manifeste non seulement en philosophie mais aussi en littérature. Un symptôme de cette préoccupation est le thème du double, qui connaît à cette époque un grand succès à travers de multiples œuvres : le *Faust* de Goethe (1808 et 1832), le *Double* de Dostoïevski (1846), le « Je est un autre » de Rimbaud (1871), *l'Étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde* de Robert Louis Stevenson (1886), le *Horla* de Maupassant (1887), etc.
- Filmographie : les films de Woody Allen mettent souvent en scène le psychanalyste et les théories de la psychanalyse. Le film de Spike Jonze, *Dans la peau de John Malkovich*, nous introduit dans l'inconscient de ce célèbre acteur.